

# Elise Downey

Don ou malédiction ? Je me pose encore et toujours la question. Toujours est-il que ces pouvoirs sont en moi, depuis mon enfance. Peut-être se sont-ils développés à cause de ma cécité : je suis aveugle depuis l'âge de cinq ans, une maladie congénitale, semble-t-il. Je peux ressentir des choses, des impressions, des sentiments, simplement en touchant les gens. Cela me vient par visions, des petites scènes parfois faciles à comprendre, d'autres fois plus difficiles à interpréter.

Ce don m'a permis de sauver un passant qui, j'en suis sûre, avait décidé de se suicider. Mais cette malédiction m'a également mise à l'écart de la société. Considérée comme une sorte de monstre, crainte par les uns et détestée par les autres. J'ai malgré tout décidé de profiter de ces pouvoirs et de les développer. Quelques drogues, notamment l'opium, m'aident à atteindre un état me permettant de mieux contrôler mes pouvoirs. Cependant, l'alcool trouble mes visions. De ce fait, je n'en bois jamais. C'en serait drôle si cela n'était pas si tragique : du fait de mon pouvoir, je suis devenue une droguée mais pas une alcoolique. C'est déjà ça...

Je me suis donc installée comme médium. J'ai appris l'hypnose suite à un article d'un jeune médecin autrichien, le Docteur Freud. Il utilise l'hypnose pour soigner les patients atteints de troubles psychiques. Selon lui, certaines personnes feraient tout leur possible pour enterrer au fond de leur mémoire des événements traumatisants. Cette absence de souvenirs, consciente ou inconsciente selon ses propres termes, peut engendrer de sévères troubles du comportement. Personnellement, j'utilise l'hypnose pour permettre à mes clients de retrouver leur calme, et d'exprimer plus facilement les questions qu'ils se posent, ou des situations vécues qui leur sont difficiles. Je remonte avec eux dans leur passé, et leur permet de revoir des personnes, ou des scènes qu'ils croient avoir oublié. Je me suis aussi mise aussi à l'écriture automatique.

Je ne suis pas mauvaise comme médium. J'ai même réussi à entrer en contact avec certains esprits. La reine Victoria elle-même m'a consultée sur différents sujets politiques, et même certains d'ordre personnel. Malgré cela, la plupart des gens ne me prennent pas au sérieux. Pourtant, mon don pourrait se révéler d'une grande utilité. C'est ainsi que, début septembre, j'ai spontanément décidé d'offrir mes services à Scotland Yard, pour qu'ils mettent la main sur le monstre de Whitechapel, ce « Jack l'Éventreur », comme il se fait maintenant appeler. J'ai rencontré Frederick Abberline l'inspecteur chargé de l'enquête. Comme je m'y attendais, il était plus que sceptique.

Il a tout de même demandé à l'un de ses hommes nommé Hopkins de m'accompagner à la morgue. Là, j'ai pu toucher une des victimes de l'Éventreur. C'est ainsi que toute la peur et toutes les douleurs d'Annie Chapman ont envahi mon esprit. Comme elle, j'ai senti le souffle de mon assassin sur ma nuque ; comme elle, j'ai senti ces coups de couteaux pénétrer ma chair, et cette lame froide sectionner



mon cou ; comme elle, j'ai senti mon sang chaud couler sur ma peau, et la vie me quitter. L'expérience a été très éprouvante. J'ai rarement atteint ce degré de réalisme et d'émotions. Malheureusement, je n'ai eu aucune vision précise du tueur lui-même. Tout ce que je pouvais apprendre à la police était que l'assassin était vêtu d'une grande redingote noire, et que d'après moi, nous n'avions pas affaire à un habitant des quartiers pauvres de Whitechapel. Si j'en crois cette redingote, Jack l'Éventreur est quelqu'un de relativement aisé. Cette vision ne me quitte plus depuis un mois. J'ai atteint un degré de nervosité tel que seules quelques doses d'opium quotidiennes parviennent à me calmer. J'ai plusieurs fois proposé mes services à Scotland Yard, qui les a poliment et fermement refusés. Ils ne se rendent pas compte qu'en refusant de me faire confiance ils sont complices de ce monstre.

Quand mon domestique m'a lu les journaux de ce matin, et m'a appris que Jack l'Éventreur avait frappé par deux fois dans la nuit, je me suis rendue d'office à la morgue, où j'ai pu non sans mal approcher un cadavre : celui d'Elizabeth Stride. En la touchant, j'ai eu une forte vision, comme si j'étais non pas la victime, mais Jack l'Éventreur lui-même ! Par éclairs, je me vois sauter sur ma victime, lui trancher le cou. Je suis interrompu par un clochard. Je prends la fuite avec le tablier de ma victime. Je m'en sers pour essuyer ma lame. Une étrange inscription et une sorte de goutte sont gravées sur la lame et le manche du couteau. Puis la vision d'une riche demeure me vient à l'esprit. L'émotion est trop forte, l'image se brouille, je, je... Un jeune bobby m'a réveillée. J'ai été victime d'un malaise. J'ai repris mes esprits. Cette maison à laquelle le tueur a pensé, à laquelle j'ai pensé, j'en connais l'adresse... Jack l'avait en tête... Il s'agit de la demeure de Lord Carnevon ! Mon Dieu, Lord Carnevon est Jack l'Éventreur !

J'ai reçu la semaine dernière une invitation à dîner de la part de Lord Carnevon, pour le soir du 1<sup>er</sup> octobre. Ce soir... Celui-ci veut visiblement faire appel à mes pouvoirs. La police ne me faisant pas confiance, j'ai décidé de faire justice moi-même et de supprimer ce monstre. C'est pour cette raison que j'ai accepté son invitation. Mais je n'ai pas eu le temps de me servir du pistolet que j'ai sur moi. Lord Carnevon est maintenant mort, et c'est bien mieux comme cela.

## Ce que je dis de...

Charles Hopkins

« C'est lui qui m'a accompagnée la première fois à la morgue. Il est très rationnel, comme tous les policiers, je pense... »

Lord Carnevon

« Je ne l'ai jamais rencontré. La seule chose qui me lie à lui, c'est le carton d'invitation qu'il m'a fait parvenir. »

## Mes phrases typiques...

« Cela m'étonnerait qu'on entende encore parler de ce Jack l'Éventreur. »

« Regardez bien ce pendule. »

## Compétence spéciale...

Je peux utiliser mon pouvoir contre deux Points Action (2 PA). Il me suffit de toucher une personne ou un objet, pour que, peut-être, une scène me vienne à l'esprit. L'organisateur me décrira alors ce que je ressens, charge à moi d'interpréter ma vision.

## Mes objectifs...

Démasquer l'assassin de Lord Carnevon.

Écarter les soupçons qui pourraient peser sur moi.

## Comment je me comporte au quotidien?

### Je suis sensitive

Mon don, mêlé à mon handicap, me permet d'être sans cesse à l'écoute des gens. J'aime les écouter, les « sentir ». La nature humaine est pour moi un sujet des plus passionnants. Ma cécité n'est plus véritablement un handicap pour moi. Je suis parfaitement habituée à reconnaître une personne au son de sa voix ou à un parfum particulier qu'elle dégage. Même si cela me procure parfois des sensations extrêmement désagréables, j'aime me glisser dans la peau de quelqu'un d'autre lors de visions. D'ailleurs, c'est le seul moyen que j'ai trouvé pour « avoir des yeux ».



Laissez toujours parler votre interlocuteur en ayant l'air très intéressée, un peu à la manière d'un psychiatre.



Vous aimez ensuite lui faire part de quelques unes de vos conclusions sur sa personnalité, que vous déduisez d'après son comportement ou ses paroles.

### Je suis séductrice

Même si la nature m'a privé de la vue, elle n'a pas oublié de me doter d'atouts féminins qui ne laissent pas mon entourage insensible. Je m'en suis rapidement aperçue au fil des années. Je n'ai jamais pu me regarder dans une glace, mais, ironiquement, on m'a souvent fait part du fait que j'étais un plaisir pour les yeux d'autrui. Et j'ai appris à m'en servir. Bien souvent, cela m'a ouvert quelques portes. Ainsi, ce matin, c'est en faisant du charme à l'employé de la morgue que j'ai pu entrer et toucher le cadavre d'Élisabeth Stride. J'ai appris à me mettre en valeur : je porte des décolletés et de jolis bijoux.

### Je suis déterminée

Les visions que j'ai eues en « sondant » les deux cadavres des victimes de Jack l'Éventreur m'ont poussée, pour ainsi dire, à m'identifier à elles. J'ai ressenti leur peur, leur douleur, comme si j'avais été à leur place. Je me suis fait un devoir de venger ces pauvres filles, et j'en fais une affaire personnelle. Je mettrai tout en œuvre pour comprendre pourquoi Lord Carnevon a perpétré ces horribles meurtres et qui l'a assassiné ce soir. Quelqu'un d'autre que moi était-il au courant de sa double identité ? Si oui, je dois découvrir de qui il s'agit afin d'échanger nos informations.

## Ce que je sais faire...

### Fouiller une pièce

Cette action me coûte un point action (1 PA). Je vais voir un organisateur, et je lui dis que je veux fouiller telle ou telle pièce. L'organisateur me remettra ce que j'aurai pu trouver.

### Utiliser mon pouvoir



Cette compétence rend très bien en roleplay. Inutile d'interrompre votre jeu, signalez discrètement à un orga ce que vous allez faire. Les orgas viendront vous voir.

Cette action me coûte deux points action (2 PA). J'attire l'attention d'un organisateur tout en me préparant (le temps d'enlever mes gants, par exemple). Je pose mes mains sur la personne et l'organisateur me glisse à l'oreille ce que je vois. À moi de jouer la vision. Je peux faire la même chose sur des objets, ou sur un cadavre.

### Séduire

Cette action me coûte deux points action (2 PA). Je sais user de mon charme lorsque le besoin s'en fait sentir. Je peux me rendre désirable pour un homme ou extrêmement attachante pour une femme. Je préviens l'organisateur et lui désigne ma cible. Je dois alors prendre ma victime à part et discuter seule à seul avec elle pendant cinq minutes, sans être interrompue. Si cela a fonctionné, l'organisateur prendra la cible à part pour lui indiquer qu'elle ressent une irrépressible envie de me protéger pendant le quart d'heure qui suit.

## Juste avant la soirée...

Je suis arrivée chez Lord Carnevon à 18 heures 05, avec la ferme intention d'éliminer ce monstre. Je suis arrivée en même temps que trois autres personnes. L'une d'entre elle avait une voix forte, apparemment un homme d'âge mûr, avec une certaine prestance. Il dégageait une forte odeur de tabac exotique. L'homme s'est présenté sous le nom du major Stuart Clayton. J'ai également entendu une voix plutôt jeune, avec un accent oriental, probablement hindi. Elle se nomme Sharan Singh Baines. La troisième personne avait également une voix jeune, avec un accent américain. Elle s'est présentée sous le nom de Gladys Wilson-James. Henri, le majordome, a ouvert la porte, puis nous a fait passer dans le vestibule. Il nous a débarrassé et a déposé nos affaires au vestiaire.

Au bout de cinq minutes, la jeune personne à l'accent américain s'est levée et a annoncé son désir de consulter quelques ouvrages dans la bibliothèque de Lord Carnevon. Tout de suite après sa sortie, la porte s'est à nouveau ouverte et une nouvelle personne est entrée. Il s'agissait apparemment d'un homme, qui dégageait une odeur entêtante de parfum de grande qualité. Il m'a saluée d'un ton très maniéré et hautain, a salué Singh Baines puis le major, et s'est assis. À 18 heures 15, j'ai entendu un murmure échangé entre le major Clayton et Sharan Singh Baines, à la suite de quoi le major s'est levé et est sorti de la pièce. J'ai décidé que je n'avais que trop attendu et qu'il me fallait passer à l'action. Je me suis levée à mon tour et ai prétexté que j'avais besoin de sentir les « ondes » de la demeure. Mon pendule à la main, je suis sortie sur ces entrefaites.

J'ai failli bousculer Henri qui attendait dans le Hall. Surprise, je lui ai annoncé vouloir « sentir » la maison, et lui ai demandé où se trouvait Lord Carnevon, afin que je ne le dérange pas. Henri m'a obligeamment répondu. Je réalisai que je venais de me vendre... Mais tant pis, il faut que ce monstre disparaisse. Après avoir fait le tour du hall, je me suis éclipsée en direction de l'étage, à la recherche de Carnevon. Alors que j'avançais sur le palier de l'étage, la pointe de ma bottine s'est glissée dans un repli du tapis. J'ai perdu l'équilibre. Je me suis rétablie comme je le pouvais, mais j'ai fait du bruit... Alors que je reprenais mon chemin, j'ai entendu les pas de quelqu'un qui se dirigeait vers l'escalier descendant au rez-de-chaussée. J'ai croisé cette personne et ai senti une odeur de tabac exotique. Il était environ 18 heures 20. J'ai cherché et trouvé la porte du bureau de Carnevon. Je suis entrée discrètement, mon arme à la main, le bras le long du corps. J'ai senti un courant d'air froid. Pas un bruit dans la pièce. Je me suis sentie un peu cruche quand j'ai demandé à haute voix « Bonsoir, pouvez-vous me dire où je me trouve ? ». J'ai nettement eu l'impression que quelque chose n'allait pas quand personne ne m'a répondu. Bon sang, Carnevon devrait se trouver là. Où est-il ? À tâtons, j'ai trouvé un fauteuil. Sur ce fauteuil, un homme, assez âgé, portant un costume de soie de bonne qualité. J'ai tout de suite compris la situation, je me trouvais face au cadavre de Lord Carnevon, couché sur son bureau, il était encore chaud. J'ai été prise de panique face à cet événement inattendu. Je suis immédiatement sortie de la pièce, en veillant à ne rien toucher. J'ai rangé le pistolet dans mon sac à main puis j'ai regagné le vestibule à 18 heures 30. L'horloge me l'a confirmé.

Au moment où je passais la porte du vestibule, la sonnette a retenti. Henri a fait entrer un nouvel invité, du nom de Spearing. Une voix d'homme d'âge moyen, avec un accent britannique. Cinq minutes plus tard, la porte s'est à nouveau ouverte, et une personne s'est assise. Elle n'a pas pris la parole, je n'ai pu déterminer de qui il s'agissait. À 18 heures 40, Henri est entré pour nous annoncer d'un ton solennel le décès de son maître. Il nous a informé que l'on attendait Scotland Yard dans les plus brefs délais. Henri est resté avec nous tous jusqu'à ce que l'on sonne à la porte à 19 heures. Henri a accueilli deux hommes. J'ai reconnu l'officier Hopkins à sa voix d'homme d'âge mûr et à son odeur de tabac à pipe. C'est lui qui m'a accompagnée à la morgue le 10 septembre de cette année pour examiner le cadavre d'Annie Chapman. Le second, le docteur Whitney, dégageait une vague odeur de formol. Hopkins a informé l'assemblée que personne n'était autorisé à sortir de la maison tant qu'il n'aurait pas résolu l'affaire. La soirée commence...

## *Ce que vous devez apporter...*

Votre costume – Il doit comporter obligatoirement des gants que vous portez en permanence à cause de votre don. Vous devrez les ôter si vous souhaitez utiliser votre pouvoir. Soyez élégante, féminine et sulfureuse.

Des lunettes noires (que vous ne quittez pas).

Un pendule.

Un petit sachet papier de sucre glace symbolisant une dose d'opium.

Un petit pistolet à amorces, chargé.